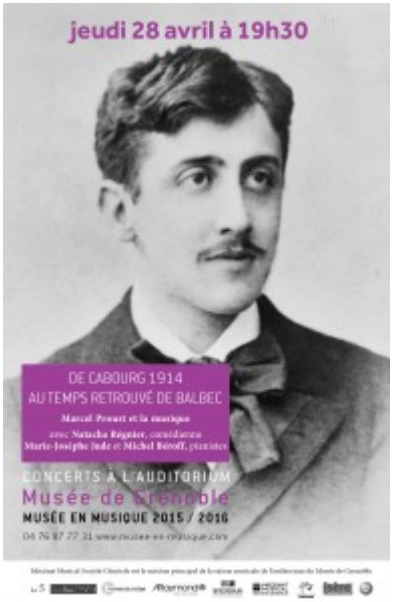
Agenda Lyonnais : l'actualité musicale en Rhône-Alpes

Musiques en Rhône-Alpes. Retrouvez ici concerts, festivals, opéras, tous les événements qui font l'actualité de **Lyon et sa région**. Sélection opérée par notre correspondant permanent **Dominique Dubreuil …**

Les Voix du Prieuré, jusqu'au 5 juin 2016



BOURGET DU LAC, 74. Festival des Voix du Prieuré, 20 mai-5 juin 2016… « Donner de multiples rendez-vous à l'art vocal dans ce qu'il peut offrir de plus raffiné, de plus fort ». Le Festival qui se déroule dans des lieux patrimoniaux classés monuments historiques (Eglise, Prieuré, Cloître de Saint-Laurent) se veut, selon les mots de son directeur-fondateur, Bernard Tétu, « lieu de création et dialogues ». Autour d'un compositeur invité et de son œuvre Stabat Mater, Piotr Moss, du groupe hétérodoxe Les Slix's, de la violoncelliste Ophélie Gaillard, une vaillante et enrichissante édition au cœur du printemps. **LIRE** notre **présentation complète du festival Les Voix du Prieuré, Bourget du Lac, 74, du 20 mai au 5 juin 2016**



GRENOBLE, musée. Jeudi 28 avril 2016. Concert lecture, Cabourg-Balbec… De Cabourg 1914 au temps retrouvé de Balbec : concert-lecture pour « Jouer avec les mots ». Les Concerts à l'Auditorium du Musée de Grenoble ont une série « Jouer avec les mots » qui lie musique et littérature. Le dernier du cycle 2015-2016 donne « la parole » à la comédienne Natacha Régnier, aux pianistes Marie-Josèphe Jude et Michel Béroff, pour une exploration proustienne du côté de Balbec, à l 'ombre des jeunes filles en fleurs que va bientôt faner la Guerre Européenne. **La communication des âmes :** « La musique a été l'une des plus grandes passions de ma vie. Elle m'a apporté des joies et des certitudes ineffables, la preuve qu'il existe autre chose que le néant auquel je me suis heurté partout ailleurs. Elle court comme un fil conducteur à travers toute mon œuvre. » Cette déclaration de Proust à Benoist-Méchin est capitale. Et elle répond –l'œuvre plus forte et objective que la vie « réelle » – à la question que se pose le Narrateur de la Recherche à l'audition du Septuor de Vinteuil : « Je me demandais si la musique n'est pas l'exemple de ce qu'aurait pu être – s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des idées – la communication des âmes. » Les fervents et surtout les spécialistes de Proust savent à quel point il est difficile de démêler dans les écrits du Maître de Combray ce qui a été puisé au parcours même de l'enfant, puis adolescent, puis adulte Marcel Proust, et aux « transpositions » dans La Recherche du Temps Perdu, via – pour la musique, les arts visuels, la littérature, l'histoire sociale et politique – ce

qui a pu servir de modèles aussitôt et savamment imbriqués, mélangés, voire brouillés. **LIRE la présentation complète du concert par notre correspondant Dominique Dubreuil**

LYON. Biennale Musiques en scène : 1er-27 mars 2016. Divertissement 2.0, au coeur de la culture numérique. Biennale GRAME 2016. Agglomération lyonnais et autres lieux. Du 1er au 27 mars 2016. Biennale participative avec concerts, créations, improvisations, performances, jeux vidéos, massages sonores, expériences nouvelles accessibles à tous les curieux, jeunes et moins jeunes, 160 artistes, 250 danseurs amateurs, 15 manifestations publiques, une conférence : le thème divertissement/culture numérique du GRAME lyonnais rayonne, et provoque la curiosité, fût-elle critique…. **EN LIRE +**

36ème festival d'Ambronay : Du 11 septembre au 4 octobre 2015.



Festival d'Ambronay (01), 36e édition: 11 septembre-4 octobre 2015. Sous l'invocation générale de « mythes et mystères ». Du 11 septembre au 4 octobre 2015, en quatre week-ends et des intervalles. « Approchez ! Laissez-vous en conter, petits et grands, curieux et passionnés de l'Etrange », dit la recommandation stéréophonique de cette 36e édition d'un

Festival Phare. Cette année, c'est autour de quatre thématiques – le Roi-Soleil,chefs-d'œuvre mystérieux, figures mythologiques, déclinaisons personnelles – que se groupent les… très nombreux concerts et manifestations de culture à Ambronay. Essai d'un tour d'horizon en partant de l'Abbatiale…ogivale de ce festival Baroque. **EN LIRE +**



LYON. Festival de La Tour Passagère, du 15 juin au 15 juillet 2015 : musique et théâtre sous le signe du baroque. Une tour en bois, et passagère, pour abriter durant un mois une trentaine de représentations sous le signe de Shakespeare en évoquant la structure et les modalités de son incomparable Théâtre du Globe. La tentative des bords de Saône est originale, elle fédère des forces instrumentales et vocales de Compagnies amarrées à Lyon et invite d'autres artistes pour célébrer le plus grand et le plus énigmatique des Baroqueux. Longue vie estivale… LIRE notre présentation complète du festival La Tour Passagère à Lyon

Ardèche (07). Festival des Cordes en Ballade, du 2 au 14 juillet 2015. 17e édition de ce festival « itinérant » *sur un département aux portes du domaine méditerranéen. En 2015, le thème revient à l'Europe Centrale, exaltant le rôle « alla zingarese » de musiciens interprètes et compositeurs qui*

inspirèrent et inspirent tant d'œuvres et d'actions depuis plusieurs siècles. Hommage tout particulier, en ces deux semaines, est rendu au grand Hongrois Giorgy Kurtag. **Un fleuve…** Le Rhône-fleuve-dieu, c'est bien connu dans l'hexagone, et ça finit par rejoindre la Mère Méditerranée, avec 800 petits kilomètres de parcours. Mais le Danube ? Quelle drôle d'idée, ne partant même pas de la citadelle glaciaire alpine comme son collègue, d'aller se jeter dans la Mer Noire, 2.850 kms. plus à l'est. ! Qui plus est, après avoir traversé quatre pays(Allemagne, Autriche, Hongrie, Roumanie), tandis que son rival n'est qu'helvético-français. Allez, mélomanes, ce sera tout pour les révisions-rattrapage de juillet, et on le rappelle parce que les Cordes ardéchoises se balladent cet été non vers la Méditerranée, voire comme en 2014 en traversant l'Atlantique vers l'Amérique Latine, mais en Europe Centrale et Orientale. **EN LIRE +**



Lac du Bourget, 11è Festival Les Voix du Prieuré : 27 mai>14 juin 2015



Solistes et chœurs autour de Bernard Tétu, du 27 mai au 14 juin 2015. « La voix dans tous ses états », de l'ancien au contemporain, de recréations en création…. Le Festival du Bourget(du Lac, à la pointe sud, en cadre archéologique significatif) poursuit son avancée programmatique « en apnée » (à vous couper le souffle)….Les musiques médiévales, renaissantes et baroques s'y mêlent harmonieusement aux halos ensoleillés d'Espagne et Portugal, aux escales méditerranéennes ou balkaniques, et la création (Sighicelli, Guérinel pour ce qui est des « hexagonaux ») a sa part primordiale…Pour presque trois semaines de manifestations conviviales. **En lire +**

Week-end Mozart au Radiant de Caluire (69)



Caluire, Radiant. Les 10 et 11 janvier 2015. Week-end Mozart avec le Quatuor Debussy, au Radiant de Caluire (69). Une « fin de semaine », au Radiant de Caluire, salle à éventail de programmation culture « tous publics ». Le « classique » est cette fois célébré par le Quatuor Debussy, qui choisit un thème Mozart, autour du Requiem et d'airs d'opéra (instrumentalement réduits), mais aussi avec le Quintette pour clarinette et la Sérénade « Petite Musique de Nuit ». Belle occasion d'admiration, et d'interrogations sur le génie mozartien aujourd'hui… **En Lire +**

CNSMD de Lyon : concerts pour la nouvelle salle Varèse



Lyon, CNSMD. Réouverture de la salle Varèse : les 27 février, 3 mars, 6 et 7 mars 2015. Nuit de Lunes, Mélodies de Charles Bordes, Passion selon Saint Jean. Enfin, la Salle Varèse – lieu important de la recherche, de la pédagogie et de la diffusion en agglomération lyonnaise – réouvre, après quinze mois de fermeture forcée pour glissement de terrain sur la colline au dessus du Conservatoire. Voici trois manifestations représentatives de ce dont on a été privé : une Nuit de Lunes (Kagel, Menozzi, Dallapiccola, Schreker), des mélodies France fin XIXe orchestrées , une Passion de Bach sous la houlette de l'organiste M.Radulescu. **En Lire +**

Oullins (69). Journées GRAME,

Théâtre de la Renaissance



Oullins (69). Journées GRAME, Théâtre de la Renaissance du 24 au 26 février 2015. Samuel Sighicelli, Tanguy Viel : Chant d'hiver, spectacle musical, création. Concerts,installations spectacles, jusqu'au 19 mars 2015. Une création chantée-hivernale, bien évidemment en milieu d'hiver : c'est ce que propose la Renaissance, en milieu d'hiver : mélange de musique, video, mise en espace et théâtre, conçu par le compositeur S.Sighicelli et l'écrivain T.Viel, qui font aussi appel aux citations de Schubert (Voyage d'hiver) et du romantisme allemand. Chant d'hiver s'inscrit dans la programmation des Journées du GRAME (jusqu'au 19 mars) et en prolonge l'esprit de recherche. **En lire +**

Lyon. Concert Temps Modernes : Debussy, Franck, Murail… 28 novembre 2014



Lyon, vendredi 28 novembre 2014, 19h : concert « Temps Modernes » : Debussy, Fauré, Franck, Murail, de Montaigne, Antignani, Jouve… Sans tapage médiatique, le groupe des Temps Modernes – fondé et dirigé à Lyon – joue un rôle déterminant, et pas seulement dans sa région d'origine et d'activité. Son

concert lyonnais du 28 novembre, à la Mairie du 6ème à Lyon, est la synthèse de ses orientations : recours au « Trio »Franck-Debussy-Fauré, en appel vers les « classiques » du XXe et du XXIe (Murail, Antignani, Jouve), et en reprise du mystérieux Sarn I de P. de Montaigne. **En lire +**

Käfig, Boxe-Boxe, chorégraphie.Quatuor Debussy. 19>21 mars 2014



Caluire (69), Le Radiant, 19,20,21 mars 2014. Käfig, Boxe-Boxe, chorégraphie, Quatuor Debussy. Boxe + Hip-Hop + un Quatuor classique, qui plus est nommé Debussy : on ne s'attend pas à ces éléments réunis dans un spectacle de type pluri-média… Dans l'agglomération lyonnaise – qui est aussi « le camp de base » du chorégraphe Mourad Merzouki et du Quatuor Debussy -, il s'agit pourtant d'une nouvelle représentation de ce Boxe-Boxe inventé par le chorégraphe et co-piloté par les Debussy, qui en ont choisi les musiques, de Schubert et Verdi à Phil Glass. Boxe-Boxe, donc… **En lire +**

Lyon, Biennale de Musiques en Scène. 5>29 mars 2014



Lyon, Biennale de Musiques en Scène. 5>29 mars 2014. Dans le Nuage, Heiner Goebbels. Une Biennale de Musique Contemporaine à Lyon ? Oui, et depuis 1992, 1400 programmes dans ce cadre de « tous les deux ans »… Pour 2014, un centrage thématique autour du nuage sonore/informatique, et un enthousiaste portrait de **Heiner Goebbels (né en 1952)**. Vous avez dit que la Métropole des Gaules sait surtout être « dans les nuages » ? Mais non, cher Tryphon ! : « dans le nuage » ! Lire notre présentation complète

---

Käfig, Boxe-Boxe, chorégraphie avec le Quatuor Debussy



Caluire (69), Le Radiant, 19,20,21 mars 2014. Käfig, Boxe-Boxe, chorégraphie, Quatuor Debussy. Boxe + Hip-Hop + un Quatuor classique, qui plus est nommé Debussy : on ne s'attend pas à ces éléments réunis dans un spectacle de type pluri-média… Dans l'agglomération lyonnaise – qui est aussi « le camp de base » du chorégraphe Mourad Merzouki et du Quatuor Debussy -, il s'agit pourtant d'une nouvelle représentation de ce Boxe-Boxe inventé par le chorégraphe et co-piloté par les Debussy, qui en ont choisi les musiques, de Schubert et Verdi à Phil Glass. Boxe-Boxe, donc…

La Forlane par Mistinguett

On sait qu'un des grands quatuors français a pris le nom de Debussy, qu'il siège (et agit avant tout)en Rhône-Alpes, qu'il aime depuis sa fondation (en 1991) les expérimentations-frontières, et qu'il est fidèle en cela au message de son Saint Patron. Jusqu'à s'agréger chorégraphiquement à un groupe de hip-hop ? Alors, là….Claude de France eût-il été transporté d'aise en voyant son nom accolé à un « tortillage moderne », qui plus est venu non d'est russe mais d'ouest américain ? Et Ravel convoqué sur le ring d'un spectacle appelé Boxe Boxe ? Peut-être davantage, lui qui rêvait de faire « danser la Forlane au Vatican par Mistinguett et Colette Willy en travesti »… Et les autres, inclus en citations-patchwork pour Boxe-Boxe, tels le doux Franz –tolérant, mais pas son genre, le pugilat !-, le (trop ?) distingué Mendelssohn, ou l'ardent Verdi – encore que pour l'Unité Italienne et contre l'occupant autrichien… – ?

Arts martiaux, hip-hop et cirque

D'autant que la « banlieue » (?) nord de Lyon où est situé le Radiant-Bellevue ne paraît pas terre d'élection du « hip-hop »et genre Bronx de la Capitale des Gaules… Mais il faut bien une fusion des cultures, ou selon Montaigne, qui fut maire de Bordeaux, « frotter et limer notre cervelle contre

celle d'autrui ». Mais écoutons le chorégraphe de Boxe-Boxe, qui lui, est plutôt venu de la banlieue sud-est : « La boxe, c'est déjà de la danse. Ici je joue sur les contrastes , à chaque élément de la boxe correspond une dimension de l'art chorégraphique

Créations multiples

Récital est « dialogue insolite entre six danseurs, un musicien et l'image du concert de musique classique : une grappe de violons est suspendue au dessus du plateau et fait danser un orchestre inédit d'instrumentistes. » Puis Pas à Pas mélange avec le chorégraphe sud-africain Jay Pather danses traditionnelles zoulous et hip-hop. Dix Versions se tourne vers l'univers New-Yorkais : « objets géométriques déplacés dans l'espace par les danseurs qui activent un jeu vivant de formes et d'énergies ».En 2004, retour aux origines algériennes avec Mekech-Mouchkin et Corps est Graphique, humour en hip-hop. En 2006, plongée dans l'enfance en un no man's land fantasmé, Tricôté, et en 2008, à la Biennale de Lyon, création d' Agwa, « sous le signe de l'eau ».

La Légion d'Honneur, ça ne se refuse pas

Et en 2010, voici Boxe-Boxe, qui lie les arts martiaux et la musique classique avec les Debussy, et qui devient vite … classique du mélange des genres. Entre temps, Mourad Merzouki a été nommé Directeur du Centre Chorégraphique National de Créteil, puis a créé le Festival Kalypso en Ile de France. Travaillant aussi au Musée des Beaux-Arts de Lyon, Käfig se confronte aux arts visuels du numérique (Pixel), et transmettant sa création Récital à des danseurs indiens , engage cette 1ère œuvre hip-hop en système de notation via le système Laban. Metteur en scène de théâtre (Feydeau, Wesker) et de cinéma, travaillant avec le cirque canadien Eloize, que n'a-t-il fait et ne fera-t-il encore ? Le temps de recevoir …la Légion d'Honneur, qu'il n'a pas refusée (comme le fit Ravel), mais toute sa… chorégraphie mériterait-elle cette distinction, demanderait le perfide Erik Satie ? On pourrait

poser la question au million de spectateurs qui en vingt ans ont vu ses 21 créations dans 61 pays…

La rive droite du Rhône

Et du côté de chez Claude(les Debussy), évidemment aucune réticence à se mêler à boxe et boxe et hip-hop… Depuis la fondation, le Quatuor multiplie les « passerelles avec la danse, le théâtre, les musiques actuelles », et avec un talent pédagogique hors du commun, mène un travail intense en direction des enfants, et aussi « envers les publics qui ont peu d'accès à la culture, de la communauté gitane aux maisons de retraite et au monde de l'entreprise ». Sans oublier le rôle plus traditionnel mais assumé de façon passionnée, de « passeurs » : non d'une rive à l'autre du Rhône, mais sur la rive droite du fleuve-dieu, avec le Festival annuel et ardéchois des Cordes en Ballade, qui se consacre pour une large part à « l'enseignement supérieur », permettant aussi aux jeunes ensembles de faire leurs gammes en concerts.

Octuorissimo

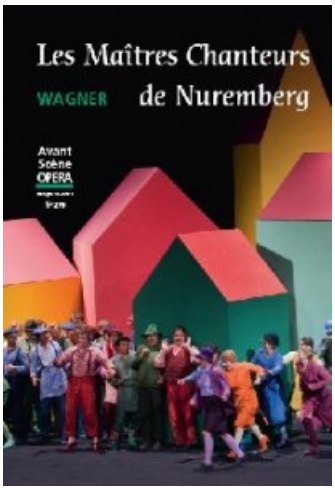
En témoigne un récent cd. « Octuorissimo », où ils sont en effet à huit, « Maître et élève ». Le Maître, les Debussy, bien sûr, et L'Elève, les Arranoa, un jeune quatuor (fondé en 2009) qui se perfectionne au CNLMD de Lyon, s'est produit – entre autres – aux Cordes en Ballade, – travaillent «en parité totale dans un séduisant voyage musical de Moscou à Buenos-Aires et New-York ». On ne sera pas étonné d'y écouter Chostakovitch, dont les Debussy ont enregistré l'intégrale des Quatuors (mais ici ce sont des Pièces moins connues, les unes adaptées par le compositeur lui-même de son opéra Lady Macbeth of Minsk et du ballet l'Age d'Or,puis en octuor,un op.11), et on y rencontrera Osvaldo Golijov, né en Argentine (1960) de parents roumain et ukrainien, marqué par la culture klezmer et sud-américaine, qui confie aux musiciens français son Last Round, hommage au Maître Astor Piazzolla d'après une nouvelle de Cortazar. Piazzolla qui est également présent par son Tango Ballet, arrangé par José Bragato pour quatuor. Enfin, le

répétitif américain Marc Mellits (né en 1966) figure avec son Octet, sous l'influence du minimalisme.
Vous avez dit : minimalisme répétitif américain ? En effet, dans Boxe Boxe, à côté de Schubert, Mendelssohn, Ravel et Verdi, on rencontrera un Dracula de Phil Glass. Et aussi le Polonais Henryk Gorecki (1933-2010), dont la 3e Symphonie fut, il n'y a pas si longtemps, et pour des raisons non encore tout à fait élucidées, un « tube planétaire ». Donc : melting pot ? Et si vous pratiquez un peu « le noble art », n'oubliez pas de venir près du ring-Radiant avec une paire de gros gants pour encourager les Käfig…

Caluire (69),le Radiant. 19, 20, 21 mars 2014 (20h30). Boxe-Boxe, Käfig (Mourad Merzouki) et le Quatuor Debussy. Information et réservation, T. 04 72 10 22 19 ; www.radiant-bellevue.fr

---

Livres. Wagner : Les Maîtres Chanteurs. Avant Scène Opéra n°279



Livres. Wagner : Les Maîtres Chanteurs. Avant Scène Opéra n°279. Superbe édition, remarquablement complète dans sa nouvelle publication de mars 2014. Où tous les enjeux esthétiques, politiques, musicaux souhaités par Wagner, et les interactions dramatiques entre les personnages sont analysés, illustrations à l'appui, à travers le fil exhaustif du guide d'écoute (présentant le livret intégral avec en double lecture,

chaque séquence musicale correspondante, commentée), à travers 5 thématiques identifiées et présentées en amorce, comme » points de repères « .
Ce nouvel opus est complémentaire au précédent dossier sur Les Maîtres Chanteurs précédemment édité par l'Avant Scène opéra en 1989. Les amateurs seront donc bien inspirés de s'en rendre acquéreurs pour nourrir de nouvelles pistes de compréhension.

Ce que nous avons aimé en particulier dans cette nouvelle approche de la partition » comique » de Wagner : les enjeux politiques d'un opéra qui démontre et explicite deux esthétiques opposées ; la vitalité compositionnelle d'une partition qui assimile de façon géniale toutes les facettes du genre comique, procédés mis en œuvre auparavant et avec la même réussite par le duo Mozart et Da Ponte (drammas giocosos, comme Don Giovanni) ; …. Et l'on comprend mieux de façon lumineuse ce qui détermine dans l'ouvrage, la relation trouble du vieux cordonnier et si sage Hans Sachs vis à vis de la jeune beauté Eva en dépit de l'attirance de cette dernière pour le jeune chevalier Walther ; la complexe combinaison de l'héroïque et du comique dans un drame qui recherche la grâce et la transcendance en glorifiant l'art…

Compléments familiers aux apports des textes d'analyse, la discographie et la vidéographie des Maîtres Chanteurs. La récapitulation de toutes les productions de l'opéra dans le monde, de 1989 à 2013, et à Bayreuth de 1996 à 2012.

Wagner : Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg. Numéro spécial de l'Avant Scène Opéra n°279. Nouvelle édition, mars 2014. Parution : 05/03/2014. 192 pages. ISBN 978-2-84385-312-8.

2 versions disponibles sur le site de l'Avant Scène Opéra : broché physique ou à télécharger en PDF haute définition depuis le site Avant Scène Opéra. Les deux version 28 euros.

lien vers l'achat de la version pdf haute définition

Prochaine parution de l'Avant Scène Opéra : Anna Bolena de

Donizetti, en liaison avec la production présentée à l’Opéra de Bordeaux en mai 2014.

Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg
Wagner Richard
Avant Scène Opéra n°279

Sommaire de la nouvelle édition

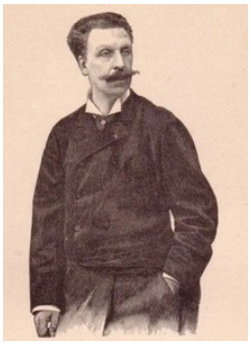
L’Œuvre
Points de repère
Chantal Cazaux : Argument
Michel Debrocq : Introduction et Guide d’écoute
Richard Wagner : Livret original en allemand
Jean Matter : Traduction française

Regards sur l’œuvre
Hans Sachs : Ce qu’un chanteur doit chanter
Philippe Godefroid : Genèse et enjeux des Maîtres Chanteurs
Gérard Condé : Des règles pour aller plus loin
Jean-François Candoni : Stolzing contre Beckmesser
Françoise Ferlan : Rires et sourires
Pierre Flinois : Les Maîtres Chanteurs avec ou sans Nurnberg

Écouter, voir et lire
Philippe Godefroid : Discographie comparée
Pierre Flinois : Vidéographie comparée
Constance Malard : L’Œuvre à l’affiche
Au Festival de Bayreuth (1996-2012)
À travers le monde (1989-2013)

Bibliographie

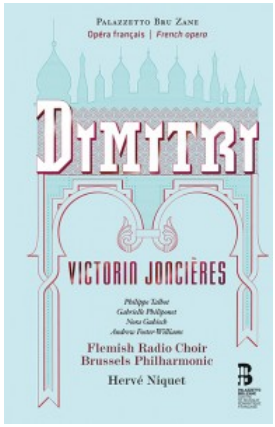
CD. Reportage vidéo : Dimitri de Victorin Joncières (1876)



Joncières : Dimitri (1870-1876). Recréation. Les recréations lyriques du Palazzetto Bru Zane. *Créée en 1876, la partition de Dimitri, l'opéra le plus abouti de Joncières est probablement achevé dès 1870. Il s'agit d'une fresque historique où le compositeur impose son génie dramatique, comme fin psychologue et immense symphoniste. Bilan à l'occasion de l'enregistrement qui paraît en mars 2014 à l'initiative du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française.* Engagé dans la redécouverte et la diffusion des opéras romantiques français oubliés, le Palazzetto Bru Zane ressuscite en 2013 Dimitri de Victorin Joncières, journaliste et critique musical devenu compositeur, fervent wagnérien qui se passionne en 1876 pour l'histoire russe. Son œuvre incarne une alternative époustouflante au sujet traité à l'opéra par Moussorsgki dans Boris Godounov. Mais le français, sur les traces de Schiller, éclaire la figure controversée du jeune prince Dimitri, rival du Tsar Boris, finalement démasqué par celui qui avait soutenu son irrésistible ascension, le comte de Lusace dont Joncières fait le véritable héros de son drame lyrique. Il s'agit d'une suite à un précédent défrichement: en 2011, le Palazzetto recréait à Venise, la superbe symphonie romantique de Joncières qui en 1876 porte le même souffle impétueux d'une fluidité échevelée de Dimitri. Résurrection événement. En lire +, lire notre dossier spécial Dimitri de Victorin Joncières

Approfondir

Lire notre dossier spécial Dimitri de Victorin Joncières, partition achevée dès 1870, créée en 1876 à l'Opéra de Paris …



L'art de l'écoulement symphonique : l'ouverture de Dimitri. Symptôme d'une écriture concise et admirablement construite, toujours soucieuse de fluidité agréable à l'oreille, l'ouverture de Dimitri est un modèle du genre, à la fois récapitulation, formidable lever de rideau, et appel à l'imaginaire frappant par son souffle épique et grandiose : la succession des épisodes musicaux assure un condensé remarquablement structuré de l'ouvrage … thème sombre et slave de Vanda en amorce (c'est elle la protagoniste du drame lyrique), motif cynique de Lusace (la main vengeresse de Vanda), célébrations festives au palais de Vanda pour l'entrée du roi de Pologne au II… puis exposition du thème d'amour fusionnant Marina et Dimitri, auquel répondent ses successives réitérations dans la partition. Se développant sur près d'un tiers de l'ouverture, l'évocation amoureuse rétablit cet amour empêché qu'aurait du vivre le couple des jeunes amants, si l'inflexible Vanda n'avait pas réalisé son plan machiavélique avec l'aide de Lusace… Chaque motif s'imbrique ici l'un à l'autre, comme les éléments emboîtés d'un puzzle musical, avec un sens magistral de la transition et de l'écoulement. Joncières réussit son ouverture avec la même intelligence (architecture, couleurs instrumentales) que dans sa Symphonie romantique. Si l'ouverture de Dimitri avait seule survécu, le compositeur aurait été indiscutablement reconnu comme un immense symphoniste. **C'est dire la valeur d'un opéra dont l'enregistrement discographique (première mondiale) est annoncé en mars 2014 (Livre 2 cd). Prochaine grande critique complète dans le mag cd de classiquenews.com**

le JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye en tournée

JOA.Haydn,Mozart. Tournée : 19,20,21 mars 2014. **La Rochelle, Saintes, Paris : Le Jeune Orchestre de l'Abbaye de Saintes** réalise une nouvelle tournée dans un programme alliant élégance symphonique et esthétique des Lumières. Giuliano Carmignola retrouve le Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames (ancien Jeune Orchestre atlantique) lors d'un programme conçu autour du classicisme viennois. Mozart, Haydn incarnent ce bouillonnement expérimental qui sur le plan musical fait de Vienne à l'époque des lumières un foyer de réalisations concertantes et orchestrales parmi les plus inventifs d'Europe …



Les jeunes musiciens qui présentent ainsi l'aboutissement des séances de formation professionnelle recueillent galvanisés par son expérience de soliste, les conseils du violonistes italien Giuliano Carmignola qui a déjà coopéré avec la phalange, l'une des plus passionnante à suivre parmi les orchestres de jeunes musiciens jouant sur instruments d'époque. Pendant leur apprentissage à l'Abbaye aux dames où l'orchestre a sa résidence, les musiciens y apprennent la subtilité de l'approche historiquement informée, au cours d'un cycle de sessions de travail où ils se retrouvent entre professionnels, avant de présenter le résultat de leur effort devant le public. L' expérience pédagogique et le partage avec le public au sein d'une tournée grand public font donc partie de l'apprentissage de l'orchestre ce est d'ailleurs un fonctionnement qui a montré sa valeur

Symphonisme viennois

Le programme. Les cordes, le violon notamment, sont à l'honneur avec la présence du soliste Jean-Philippe Vasseur (alto de l'Orchestre des Champs-Elysées).

La Symphonie concertante pour violon et alto de Mozart et la Symphonie n°49 « La Passione « de Haydn synthétise le raffinement et l'inventivité de la langue orchestrale à l'époque des Lumières.

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie concertante pour violon et alto

Joseph Haydn
Symphonie n°49 » La Passione «
Concerto pour violon et orchestre en Do Majeur

JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames
Giuliano Carmignola, violon et direction
Jean-Philippe Vasseur, alto

Giuliano Carmignola Jean-Philippe Vasseur, alto
Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames

Tournée JOA mars 2014

Mercredi 19 mars 2014, 20h30
La Coursive – Scène nationale de La Rochelle
Acheter des places

Jeudi 20 mars 2014, 20h30
Saintes, Abbaye aux Dames

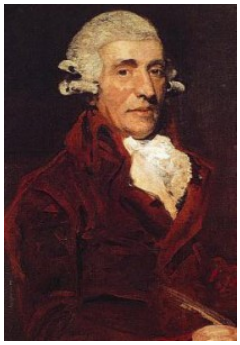
Vendredi 21 mars 2014, 20h
Paris, Invalides, Salle Turenne

Réservations, informations

Le programme propose au côtés du Concerto pour violon d'une tendresse énivrée et sincère (si emblématique de l'effusion d'un Haydn jamais démonstratif), une facette plus rare de

Haydn, ordinairement enjoué et facétieux : sa gravité émue comme en témoigne sa Symphonie La Passion de 1768, puis la Symphonie Concertante de Mozart, écrite 10 ans plus tard, œuvre de synthèse entre l'élégance galante et virtuose parisienne et le développement nouveau de l'orchestre germanique (fruit de ses relations avec l'orchestre de Mannheim). Le Haydn des années 1760 et le Mozart, ultime des années 1780 incarnent une manière de perfection symphonique, terreau particulièrement formateur pour les jeunes instrumentistes du JOA.

Haydn 1768



Intitulée La Passion, la Symphonie n°49 en fa mineur de Joseph Haydn date de l'année 1768. Ecrite au moment de la Semaine Sainte, c'est, légende ou non, l'une des partitions les plus sombres du Viennois, lui-même père de la Symphonie et du Quatuor à cordes. Jamais la musique pure n'aura en si peu de temps et sous l'impulsion d'un génie musicien, accomplit autant de miracles formels. Seul le trio du Menuet est en majeur.
Tonalité de l'intériorité voire de la douleur secrète, le fa mineur est pour Haydn ce que sera l'ut mineur pour Beethoven ou le sol mineur pour Mozart : un climat de sincérité grave. L'Adagio sombre du début laisse la place à un Allegro di molto au caractère Sturm und Drang. Suit le Menuet qui touche au fond du désespoir contrastant avec le Trio en fa majeur d'une lumière reconquise par hautbois et cors mais si brièvement..

Mozart 1779



Ecrite pour violon et alto avec accompagnement d'un orchestre de cordes comprenant 2 hautbois et 2 cors, **la Symphonie concertante de Mozart en mi bémol majeur K 364** dévoile la maturité éblouissante de Wolfgang dans l'écriture symphonique au moment de la création de la Messe du Couronnement (1779).

Sa très haute virtuosité qui ne sacrifie jamais le raffinement ni la subtilité de la forme concertante est liée certainement aux musiciens chevronnés pour lesquels Mozart destinait sa partition : le violoniste Fränzl et les instrumentistes de l'Orchestre de Mannheim.

Toujours en quête d'excellence et de raffinement expérimental, Mozart délaisse ses investigations sous influence parisienne propres à l'année 1778, et revient en 1779, à l'approfondissement de l'esthétique léguée par Mannheim. Esprit de synthèse, Il élabore désormais une écriture orchestrale originale qui le mène aux grandes réalisations symphoniques de la pleine maturité, celle des années 1780. Ici, l'écriture concertante développée par la mondanité parisienne (qui favorise aussi la beauté et la diversité des mélodies) dépasse son cadre galant et gagne une nouvelle ampleur symphonique sachant exploiter toute les ressources instrumentales selon l'ambition des compositeurs germaniques. Frivolité parisienne, expérimentation et souffle orchestral germaniques sont subtilement combinés en une partition superbement aboutie.
Plan : Allegro maestoso, Andantino, Presto.

Abbaye aux Dames,
la cité musicale, Saintes
11, place de l'Abbaye,
CS 30125, 17104 Saintes Cedex

Téléphone : +33 (0)5 46 97 48 48
Fax : +33 (0)5 46 97 48 40
info@abbayeauxdames.org

L’incandescente Elektra de Chéreau sur Arte

Télé, Arte. Strauss : Elektra par Chéreau. Dimanche 16 mars 2014, 23h25. Dans une arène dépouillée qui laisse tout voir du mouvement des figures sur la scène, l’action tragique aux accents expressionnistes hystériques se dévoile retrouvant la noblesse épurée et la grandeur austère des drames d’Eschyle et de Sophocle. Patrice Chéreau nous laisse une vision personnelle et très engagée de la mise en scène à l’opéra. Il reste l’un des plus récents réformateurs du théâtre lyrique. Dans cette production du troisième opéra de Richard Strauss (et son premier ouvrage avec l’immense poète Hugo van Hofmannsthal), Chéreau travaille le corps de ses interprètes comme s’il s’agissait d’une facette de l’âme. Sans a priori le metteur en scène redéfinit les enjeux psychologiques de chacun des protagonistes, en fouillant en particulier le livret parvenu, en interrogeant chaque mot du texte d’Hofmannsthal.



Patrice Chéreau laisse avec Elektra (créé en 1909), son ultime scénographie à l'opéra, l'une de ses réalisations les plus abouties. Fille tiraillée entre le désir de vengeance de celui qui lui a donné l'amour -son père Agamemnon-, et la volonté de tuer celle qui ne lui a rien donné, sa mère Clytemnestre (qui a tué le père), la pauvre fille crie son impuissante volonté, elle hurle sa douleur solitaire (car sa sœur Chrysostémis elle veut tourner la page et vivre), c'est d'abord une victime blessée, une ombre errante en quête d'identité; en s'appuyant sur les intentions de Strauss et de son librettiste, Chéreau brosse un nouveau portrait d'Elektra en éclairant sa relation avec la mère… Interprète familière et qui connaît idéalement le rôle de Clytemnestre, la mezzo incandescente Waltraud Meier répond magnifiquement au travail de Chéreau. .. c'est aussi aux côtés de la fille, la figure ambiguë et bouleversante de la mère qui frappe immédiatement.
Créée à l'été 2013 (festival d'Aix en Provence juillet 2013), la production d'Elektra que diffuse Arte montre combien

Chereau décédé en octobre 2013, plaçait l'humain au centre de son travail avec un sens de l'économie et du rythme sans équivalent (sauf peut être Pina Baush, celle du Sacre du printemps….). Même ivresse fulgurante, même fascination pour le chant du corps embrasé dont la danse/transe relaie la vocalité de la musique quand cette dernière ne suffit plus. Production événement d'autant plus opportune pour l'année 2014 du 150 ème anniversaire de Strass et aussi comme hommage à l'apport de Patrice Chereau à la scène lyrique. En lire +, lire notre critique du spectacle Elektra de Strauss par Chéreau (Aix 2013)

Télé, Arte. Dimanche 16 mars 2014, 23h25.

L'incandescente Elektra de Chéreau sur Arte

Télé, Arte. Strauss : Elektra par Chéreau. Dimanche 16 mars 2014, 23h25. Dans une arène dépouillée qui laisse tout voir du mouvement des figures sur la scène, l'action tragique aux accents expressionnistes hystériques se dévoile retrouvant la noblesse épurée et la grandeur austère des drames d'Eschyle et de Sophocle. Patrice Chéreau nous laisse une vision personnelle et très engagée de la mise en scène à l'opéra. Il reste l'un des plus récents réformateurs du théâtre lyrique. Dans cette production du troisième opéra de Richard Strauss (et son premier ouvrage avec l'immense poète Hugo van

Hofmannsthal), Chéreau travaille le corps de ses interprètes comme s'il s'agissait d'une facette de l'âme. Sans a priori le metteur en scène redéfinit les enjeux psychologiques de chacun des protagonistes, en fouillant en particulier le livret parvenu, en interrogeant chaque mot du texte d'Hofmannsthal.



Patrice Chéreau laisse avec Elektra (créé en 1909), son ultime scénographie à l'opéra, l'une de ses réalisations les plus abouties. Fille tiraillée entre le désir de vengeance de celui qui lui a donné l'amour -son père Agamemnon-, et la volonté de tuer celle qui ne lui a rien donné, sa mère Clytemnestre (qui a tué le père), la pauvre fille crie son impuissante volonté, elle hurle sa douleur solitaire (car sa sœur Chrysostémis elle veut tourner la page et vivre), c'est d'abord une victime blessée, une ombre errante en quête

d’identité; en s’appuyant sur les intentions de Strauss et de son librettiste, Chéreau brosse un nouveau portrait d’Elektra en éclairant sa relation avec la mère… Interprète familière et qui connaît idéalement le rôle de Clytemnestre, la mezzo incandescente Waltraud Meier répond magnifiquement au travail de Chéreau. .. c’est aussi aux côtés de la fille, la figure ambiguë et bouleversante de la mère qui frappe immédiatement.
Créée à l’été 2013 (festival d’Aix en Provence juillet 2013), la production d’Elektra que diffuse Arte montre combien Chereau décédé en octobre 2013, plaçait l’humain au centre de son travail avec un sens de l’économie et du rythme sans équivalent (sauf peut être Pina Baush, celle du Sacre du printemps….). Même ivresse fulgurante, même fascination pour le chant du corps embrasé dont la danse/transe relaie la vocalité de la musique quand cette dernière ne suffit plus. Production événement d’autant plus opportune pour l’année 2014 du 150 ème anniversaire de Strass et aussi comme hommage à l’apport de Patrice Chereau à la scène lyrique. En lire +, lire notre critique du spectacle Elektra de Strauss par Chéreau (Aix 2013)

Télé, Arte. Dimanche 16 mars 2014, 23h25.

Concert Sondheim : Into the

woods en direct



France Musique, dimanche 30 mars 2014, 11h30 : concert Into the woods. En direct du studio 106, 11h30 > 12h30. Dans l'émission 42è rue par Laurent Valière. France Musique dédie un direct événement en liaison avec la création française de la comédie musicale de Stephen Soheim : Into the woods (Paris, Châtelet, 1er > 12 avril 2014). Conte musical. Du petit chaperon rouge, et de cent autres drames imaginés par les frères Grimm, pour beaucoup historiettes sans épaisseur voire simplement et strictement anecdotiques, le compositeur Stephen Sondheim et son librettiste James Lapine font plutôt une légende éclectique captivante qui sur les traces du livre de Bruno Bettelheim (Psychanalyse des contes de fées), dévoile la psyché souterraine des êtres, alliant merveilleux, humour et burlesque.

Quatrième volet du cycle Sondheim au Châtelet, Into the woods plonge dans l'océan des mythes infantiles : le compositeur réinvente les interactions et réécrit l'histoire de Cendrillon, du Petit Chaperon rouge donc, des Trois petits cochon, de Blanche Neige en un méli-mélo truculent, picaresque, tragique. Il ne s'agit pas tant de souligner l'issue heureuse de tous les contes (ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants), mais de souligner les intrigues malhonnêtes pour y parvenir ; et pour beaucoup, l'universalité de scénarios que toutes les cultures partagent. Pour agglomérer le terreau narratif de ce labyrinthe éclectique, Sondheim et Lapine imaginent un couple certes implanté dans le bois, un boulanger et son épouse, mais dont les préoccupations demeurent urbaines : avoir un enfant, mené et défendre coûte que coûte leur petit bonheur de petits bourgeois. Ils croisent

le Petit Rouge (le fameux Chaperon) qui se fait manger par un loup avant d'en renaître; Cendrillon qui devient princesse ; Raiponce qui est sauvé par un prince… et Jack (celui du haricot magique) par lequel la catastrophe arrive (il a tué le géant dont l'épouse ne tarde pas à réclamer vengeance). Si tout pouvait se conclure sur un happy end à la fin du I, le II est un jeu d'actions mêlées qui fait éclater le cadre des histoires classiques : chacun doit aider l'autre ou s'en détourner. C'est un manège à la magie décalée qui aurait perdu le fil de son déroulement dès son commencement. Le Châtelet s'intéresse à la comédie musicale de Sondheim avant la sortie du film prévu début 2015 (de Rob Marshall avec Meryl Streep et Johnny Depp). Délirant, poétique, enchanteur : Into the woods est créé en France au Châtelet dès le 1er avril 2014. Jusqu'au 12 avril 2014.

France Musique, dimanche 30 mars 2014, 11h30 : concert Into the woods. En direct du studio 106, 11h30 > 12h30. Dans l'émission 42è rue par Laurent Valière.

A la veille de la première d'Into the Woods au Théâtre du Châtelet, les artistes de la comédie musicale seront en concert en direct du studio 106 de Radio France dans le cadre de l'émission 42e rue. Ils interpréteront de nombreux titres phares du spectacle en version piano-voix.

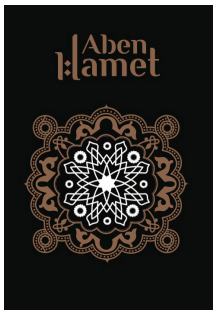
Avec notamment Kimy McLaren (Cendrillon), David Curry (le prince de Raiponce), Francesca Jackson (Le Petit Chaperon Rouge), Damian Thantrey (Le prince de Cendrillon, le Loup n°1) et Beverly Klein (la sorcière).A écouter également dans l'émission, une interview exclusive du compositeur Stephen Sondheim.

« Into the woods » est la 12ème comédie musicale composée par Stephen Sondheim en 1987. Sorte de « psychanalyse des contes de fées » en comédie musicale, on y croise de nombreux personnages de contes pour enfants, du Petit Chaperon Rouge à Raiponce en passant par Cendrillon et le héros de Jack et le haricot magique. Le spectacle créé à Broadway en 1987 sera monté pour la première fois en France au Théâtre du Châtelet à partir du 1er avril 2014.

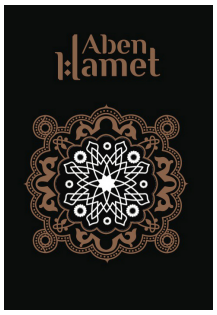
TOURCOING. Théodore Dubois : Aben Hamet ressuscité



Tourcoing: Aben Hamet de Dubois, recréation. Les 14,16,18 mars 2014. Création mondiale en version scénique. Après en avoir proposé la version de concert au Canada (en juin 2013 à Saint-Lambert), **Jean-Claude Malgoir**e et sa fidèle équipe (Atelier lyrique de Tourcoing, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy) proposent en 3 soirées la création en français et mise en scène de l'opéra **Aben Hamet** du compositeur classique académique **Théodore Dubois**. **Le chant des amants contre la guerre religieuse.** Le sujet brosse le portrait du dernier Abencérage (Aben Hamet, lui-même fils du dernier roi des Maures, Boabdil); prêt en accostant à Grenade a reconquérir l'Espagne (malgré la défaite des Maures depuis 1492). Sur fond historique, exhalant parfums, couleurs et décors orientalisants à la manière du peintre Gérôme (lui-même pompier et académique, ami proche de Dubois), le compositeur imagine vertiges et épreuves d'un amour impossible, celui du musulman Aben Hamet passionnément épris de la belle chrétienne Bianca, fille du gouverneur de Grenade… tout les sépare et pourtant ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre. La loi des cœurs contre la fatalité des conflits séculaires… **En mars 2014, Jean-Claude Malgoire ressuscite un opéra créé en 1884** qui eut un immense retentissement et dont le sujet polémique (le chant de deux coeurs amoureux contre les antagonismes politiques et la barbarie de la guerre) explique qu'il fut scrupuleusement écarté et mis dans l'ombre très vite. Le chef en propose sa version personnelle d'après un long travail de recherche et de mise en forme respectueuse de l'esprit de l'oeuvre. L'opéra créé en italien est ici chanté en français. Et la partition d'orchestre a été totalement réécrite à partir d'une version chant piano, seule manuscrit parvenu, transmis par l'arrière-petit fils du compositeur.



Réorchester Aben. A partir des traités d'orchestration de Gounod et de Massenet, Jean-Claude Malgoire a rétabli une pâte sonore aux évocations orientales de Dubois ; le chef a aussi consulté la matière disponible aujourd'hui, c'est à dire les partitions des oratorios de Dubois : Le Paradis Perdu récemment ressuscité, Les Sept paroles du Christ en croix, de ses symphonies dont la Symphonie française. Théodore Dubois était alors plus connu comme compositeur à l'église qu'auteur lyrique. Autant de sources permettant aujourd'hui de mieux connaître l'orchestrateur élégant, sensible, raffiné et transparent que fut Dubois : une personnalité musicale du milieu parisien très estimée. Dans la fosse d'opéra, à l'époque de Dubois se distinguent les cordes (dont la harpe inévitable alors), mais aussi l'importance du pupitre des vents (saxophone) et des cuivres (ophicléide) sans omettre la richesse des percussions aux couleurs nettement orientalisantes (clochettes, castagnettes, tambour de basque …).



L'amour ou le devoir. Jean-Claude Malgoire a resserré le livret français tout en adaptant les mots et les références religieuses selon notre propre sensibilité ; s'agissant d'un terrain toujours polémique, les choix linguistiques et lexicaux ont été particulièrement soignés afin d'inscrire le sujet et l'action de l'oeuvre de Dubois dans notre actualité. Pour se faire, la seconde version validée par l'auteur en 1888, – pour d'éventuelles reprises, après la création de 1884, a été adoptée, dont les tailles dans l'acte III, mais aussi l'ajout d'une scène ultime où la mère d'Aben, Zuléma, voix de la fatalité guerrière et de la vengeance suicidaire, exhorte son fils à réaliser par devoir, son destin politique : venger l'âme de son père en conquérant

Grenade : or comment pourrait-il honorer son père le roi Boabdil s'il épouse une chrétienne ? La violence du sujet vient du choix que fait Dubois : montrer l'impossibilité des deux amants de vivre leur amour face à l'antagonisme religieux et politique hérité de leurs aînés.

Théodore Dubois (1837-1924)
Aben Hamet, 1884
création mondiale
version réorchestrée (JC Malgoire)
livret en français

Informations
Réservations

Vendredi 14 mars 2014 à 20h
Dimanche 16 mars 2014 à 15h30
Mardi 18 mars 2014 à 20h
Tourcoing, Théâtre Municipal R. Devos

Billetterie / 03 20 70 66 66

Livret de Léonce Détroyat et Achille de Lauzières d'après la nouvelle de Chateaubriand : Les Aventures du dernier Abencèrage. Opéra créé au Théâtre Italien à Paris le 16 décembre 1884

Jean Claude Malgoire et Vincent Boyer, orchestration
Jean Claude Malgoire, direction musicale
Alita Baldi, mise en scène
Alain Lagarde, scénographie
Enrico Bagnoli, lumières
Christine Rabot-Pinson, costumes

Aben Hamet : Guillaume Andrieux, baryton
Bianca : Ruth Rosique, soprano
Alfaïma : Hasnaa Bennani, soprano
Zuléma : Nora Sourouzian, mezzo-soprano
Le Duc de Santa-Fe : Marc Boucher, baryton-basse

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

Compte rendu, concert. Temple Lanterne, Lyon. 21 février 2014. Schubert : Mathieu Grégoire, Chœur Hypérion (E.Planel). Et aussi, Saison « Bach et plus », mars à juin 2014



Un Temple d'architecture néo-gothique, cela ne semble pas lieu idéal pour célébrer **Franz Schubert**. Pourtant, bien beau concert : le jeune pianiste Mathieu Grégoire est soliste dans la Sonate D.958), et accompagne les trop peu connus chœurs (Chœur Hypérion, Etienne Planel), dont deux sublimes Hymnes à la Nuit… Et un nouveau groupe (Baroque et plus) ouvre sa saison en variations instrumentales sur Bach.

Cent clochers et mille dévotions de Lyon

La musique, ce sont aussi des lieux, on le sait. Les attendus, les traditionnels, les évidents, et puis les occasionnels, parfois un peu paradoxaux ou intrigants. Souvent aussi églises, sanctuaires, temples pour les cultes, et on ne s'attendrait pas à ce que Lyon, ville à colline-qui-prie, à cent clochers et mille dévotions, échappe à cette présence musicale, – plus ou moins laïcisée, selon les époques -…De plus, cet hiver (qui en est si peu un), deux « verrouillages » de salles favorisent le refuge avec d'autres abris : la Salle Molière, à légendaire acoustique, est en réfection interne, et la Salle Varèse, joyau moderne du CNSMD, brutalement menacée d'inondation en novembre (au bas d'une colline qui glisse…), est indisponible selon délais reportés : cela oblige le CNSMD à des acrobaties…supérieures pour cours et concerts. Hommage soit rendu aux organisateurs qui parent au plus urgent et trouvent « ailleurs »(Lyon et périphérie) des solutions de substitution…et d'aimables accueils.

Du Second Empire aux Paroles de Résistance

Le Temple de la rue Lanterne n'a certes pas attendu ces mois difficiles pour se faire havre sonore. Son cadre continue à intriguer : cet édifice du Second Empire –mais peu à voir avec Badinguet, alias Napoléon le Petit – est enchâssé entre de hautes maisons ; sa façade austère franchie, on a la surprise d'un sanctuaire étroit mais très haut, où le style néo-gothique n'engendre pourtant pas la froideur, surtout quand le sonore des concerts généreusement accueillis par la communauté protestante y révèle une acoustique fort acceptable. (On peut aussi y songer à l'un des pasteurs qui parlèrent ici : Roland de Pury, dénonciateur précoce et public du nazisme puis de la collaboration vichyste, protecteur des résistants et des Juifs, arrêté par la Gestapo en 1943 et interné à Montluc, d'où il pourra être « exfiltré » à cause de sa nationalité suisse). C'est en ce lieu chargé d'histoire (discrète, et de sens si lourde…) qu'on a aujourd'hui le bonheur d'écouter…du Schubert, ici moins attendu. Non point d'ailleurs le cycle du

Voyage d'Hiver (le baryton Jean-Baptiste Dumora, Mathieu Grégoire, reprenant le lendemain leur beau concert de 2012 dans la néo-gothique – et vaste, et froide – église de la Rédemption : nous ne doutons pas que l'interprétation, subtile et forte, en ait été encore approfondie), mais, ce 21 février, un programme original de piano soliste puis accompagnateur d'un chœur d'hommes….

La beethovénienne et Schubert

Le pianiste Mathieu Grégoire s'y affronte, en solitude, à la 1ère des trois ultimes Sonates (D.958) : parfois surnommée « la beethovénienne », elle porte certains échos du Commandeur qui tant fascina le « petit Franz ». Mais le langage de Schubert s'y affranchit de toute subordination au Maître révéré, pour partir en quête d'une conception du Temps, irréductible aux découvertes si autonomes de Beethoven, puis Schumann, Chopin ou Liszt. Il faut y marier le rêve au voyage, comprendre l'importance de ce lointain (die ferne) qui, dans l'espace – paysage mental, est une des clés du romantisme allemand. En recherche inquiète dans l'allegro initial, M.Grégoire nous emmène, d'une vraie respiration, dans un adagio qui participe vraiment de ce que le poète français Yves Bonnefoy nomme « L'arrière-pays » : bonheur d'un chant- pour - lui-même, extrême précaution de qui improviserait dans le sans-tumulte, et puis, lors de deux ruées d'angoisse, une qualité d'âme « orphéenne » pour affronter les puissances d'en-bas… Ensuite butées sur silence du Minuetto, et continuum énigmatique aux éclairages pourtant changeants du finale : oui, on entend rarement une telle concentration sur les tensions de ces textes complexes, de surcroît appuyée sur un pianisme ouvert à l'imagination, tour à tour lyrique et rigoureux.

Hypérion à Bellarmin

Encadrant ce parcours soliste, des raretés au concert sinon au disque : pourtant ces chœurs – hommes, femmes, mixité, accompagnement instrumental – sont dans le premier cercle du

romantisme austro-allemand, parfois proches du « populaire », ou traducteurs de ce que David d'Angers nomma chez Friedrich « la tragédie du paysage », et encore tirant l'esprit vers le haut, là où siège l'âme religieuse, à tout le moins mystique. La vraie connaissance de Schubert passe par ce chemin aussi , et il faut de prime abord remercier le Choeur Hyperion – géométrie variable autour d'une quinzaine de chanteurs – de se vouer à un répertoire qui exige savoir, science du groupe, élan et culture. Gageons que les Hypérion récitent à chaque retrouvaille la dernière lettre que le héros gréco-romantique inventé par Hölderlin envoyait à son ami Bellarmin : « Ô âme, beauté du monde ! Toi l'indestructible, la fascinante, l'éternellement jeune : tu es. Les dissonances du monde sont comme les querelles des amants. La réconciliation habite la dispute, et tout ce qui a été séparé se rassemble. »

L 'ultime barrière se brise

Placé sous un tel « patronage », l'ensemble fort intelligemment dirigé par Etienne Planel dans six de ces œuvres qui relient Schubert aux poètes (l'ami Mayrhofer, Seidl, et Son Immensité Indifférente le Conseiller Goethe…) nous conduit aux bons Poteaux Indicateurs : des eaux miroitantes pour un Gondolier charmeur à la cordialité en Esprit de l'Amour, et à une Berceuse de la Nature en Mélancolie. Le Passé dans le Présent est doux balancement (c'est le Divan Oriental-Occidental de Goethe) comme si on s'immergeait dans la matière même du Temps, et conclut en « hymne radieux de la beauté pure ». Au dessus de tout, deux Nuits dignes de Novalis : la première, si recueillie, lance des appels par delà collines et montagnes, comme en quelque « beau monde, tu es bien là ! ». La seconde (Nachthelle) est lumière palpitante, échos magiquement échangés entre soliste, piano « scintillant » et groupe vocal, puis la métaphysique, mystérieuse évocation d'une « ultime barrière qui se brise ». Cette merveille primordiale de la musique romantique rayonne et palpite en son battement perpétuel, la voix éthérée – hors du monde, jurerait-on – du ténor Julien Drevet-Santique comme

y conduisant notre voyage extasié.Et le piano de M.Grégoire est vrai compagnon rythmique et harmonique.

Une saison de printemps

Tiens, en attendant un 2e programme d'Hypérion (les romantiques français cette fois) et –pourquoi pas ? un disque -, indiquons qu'au cours du printemps, le Temple s'éclairera d'interventions proposées par des « invités permanents », tel le Chœur Emélthée (dirigé par Marie Laure Teyssèdre : musique baroque et XXe) qui donnera le 11 avril des « Histoires Sacrées » de Carissimi et M.A.Charpentier. Et aussi un « petit nouveau », qui honore l'inépuisable Johann Sebastian : « Baroque et plus »alias « le baroque autrement ». Après une ouverture en quatuor le 28 février (les Varese, quatre jeunes gens issus du CNSMD qui commencent à briller dans le paysage français : le 3e de Bartok, l'op.18/3 de Beethoven, et, justement, de l'Art de la Fugue en version « à quatre archets »), ce seront des « Variations Bach », souvent avec instruments qu'on n'attendrait pas forcément, en Temple, Eglise ou même Salle de Concert. Joël Versavaud confie à son saxophone Suites et Partitas de Dieu le Père Musical, Joachim Expert et Mathilde Malenfant cheminent avec piano, harpe et conférence, de Bach à Chick Corea. Didier Patel et Samuel Fernandez unissent leurs claviers pour une Leçon de Musique alla Bach. (Et le même Samuel Fernandez dialogue à l'Amphi-Opéra avec le jazzman et enseignant du CRR Mario Stantchev en « une étonnante variation classique et jazz sur Goldberg or not Goldberg ? »). Quant aux Percussions-Claviers de Lyon, c'est autour du Bien Tempéré qu'elles centrent leurs transpositions rejoignant le Kantor en une géométrie dans l'espace au « Point Bak ». Ou comme le dit l'Evangile de Jean : « Il y a plusieurs demeures dans la Maison du Père ». Croyants et incroyants : à méditer…

Lyon, Temple Lanterne. 21 février 2014 : Mathieu Grégoire (piano), Chœur Hypérion (E.Planel) : F.Schubert (1797-1828), Sonate D.958, Six chœurs pour voix d'hommes

Chœur Emélthée, 4 avril 20h30 : Histoires sacrées. « Baroque et plus », autour de J.S.Bach : Joël Versavaud, 21 mars ; Percussions-Claviers, 11 avril ; Samuel Fernandez, D.Patel, 23 mai : Temple Lanterne, concerts à 20h30
Mario Stantchev,S.Fernandez, 28 mars, 12h30, Amphi Opéra
Renseignements et réservation : Tel. 06 27 30 11 72 ; www.baroqueetplus.com
www.emelthee.fr ; Tel. 06 49 58 16 83